

HOLOTHURIA ARGUINENSIS nov. sp.

(Pl. V, fig. 5-13; pl. VI, fig. 14-21).

Un seul exemplaire conservé au formol. Longueur : 185 millim , largeur maxima : 75 millim.

La face ventrale, légèrement aplatie, est blanchâtre; les punctuations qui correspondent aux pédicelles rétractés ont une couleur marron clair. La face dorsale est assez bombée; elle est plus ou moins plissée et crevassée et uniformément colorée en brun marron clair sur toute la région du bivium; sur les parties latérales, cette coloration s'atténue et passe insensiblement au blanc.

L'exemplaire étant fortement contracté, tous ses pédicelles sont invaginés, mais on reconnaît facilement que ces appendices sont uniformément répartis sur tout le corps et ils paraissent un peu plus nombreux sur la face ventrale que sur la face dorsale. Le caractère extérieur le plus marqué de la face dorsale (fig. 14) est la présence de grosses papilles d'un brun noirâtre à extrémité quelquefois blanchâtre et supportées par des verrues de 5 à 8 millim. de diamètre à leur base. Les papilles sont disposées en six rangées longitudinales.

Deux de ces rangées occupent les radius latéraux et elles constituent par leur ensemble une bordure presque continue renfermant 17 papilles à gauche et 14 ou 15 à droite; les dernières papilles de chaque rangée touchent les ouvertures anale et buccale. Sur le bivium, chaque radius présente deux rangées de papilles qui alternent plus ou moins irrégulièrement l'une avec l'autre et offrent les mêmes dimensions que les papilles latérales; chaque radius renferme de 25 à 27 papilles.

Les corpuscules calcaires sont très nombreux et bien conservés quoique l'exemplaire ait été traité au formol. Dans la paroi ventrale, on ne trouve presque exclusivement que des boucles et il faut chercher avec beaucoup de soins dans les préparations pour découvrir de loin en loin quelques tourelles; dans la paroi dorsale et surtout dans les papilles, on trouve toujours des boucles nombreuses et un certain nombre de tourelles. Les corpuscules de la face dorsale n'ont pas tout à fait la même forme que ceux de la face ventrale; ces derniers ont les bords arrondis tandis que ceux de la face dorsale sont plus ou moins dentés, mais il n'y a pas de démarcation bien tranchée et l'on trouve tous les termes de passage entre ces deux formes extrêmes.

Les boucles de la face ventrale (pl. V, fig. 11; pl. VI, fig. 16, 17 et 21) sont ovales, très épaisses et elles ont des dimensions variables; les unes ont trois ou quatre ouvertures (fig. 17), d'autres en présentent huit (fig. 11) et même plus, mais les plus fréquentes (fig. 21) ont six perforations dont deux terminales impaires. Il est rare de trouver dans la paroi ventrale des tourelles complètes (pl. V, fig. 10) dont le disque basilaire, percé de quatre ouvertures, offre un pourtour arrondi ou anguleux et supporte quatre tiges réunies l'une à l'autre par un étage de travées transversales et terminées chacune par quelques pointes; presque toutes les tourelles que l'on rencontre ont un disque incomplet ou des tiges non reliées les unes aux autres (pl. V, fig. 8). D'ailleurs, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, les tourelles sont rares. Les pédicelles de la face ventrale présentent une plaque terminale à nombreuses ouvertures et leurs parois renferment des boucles identiques à celles des parois du corps ou plus allongées (pl. V, fig. 12); on y rencontre aussi des bâtonnets (pl. VI, fig. 20) munis latéralement d'un certain nombre d'ouvertures.

Quant aux tourelles de la face dorsale (pl. V, fig. 7 et 9), elles ont un disque basilaire à pointes périphériques bien marquées et qui

offre quatre ouvertures limitées par la croix primordiale sur les branches de laquelle s'élèvent quatre tiges reliées entre elles par un étage de travées transversales et couronnées par une dizaine de pointes. Les boucles de la face dorsale (pl. V, fig. 5 et 6; pl. VI, fig. 18, 19) sont plus aplaties que celles de la face ventrale; leur contour, de même que le pourtour de leurs ouvertures, est plus ou moins fortement denté; sur quelques-unes on observe en outre, à leur surface, de petites aspérités. Dans les pédicelles dorsaux on trouve, à côté des corpuscules précédents, des plaques allongées, perforées d'un grand nombre d'ouvertures disposées de part et d'autre de l'axe de la plaque. Les grandes papilles dorsales renferment des tourelles rudimentaires, des boucles crénelées ou dentées et des bâtonnets arqués à prolongement médian.

Il y a vingt vésicules tentaculaires très longues et indiquant que les tentacules sont au nombre de vingt. L'anneau calcaire (Pl. VI, fig. 15) est fort et se compose de dix pièces : les interradiales sont plus petites que les radiales qui ont 5 millim. de haut et 5 millim. de largeur. Aucune de ces pièces ne présente de prolongement postérieur; les interradiales ont une pointe antérieure et les radiales se terminent en avant par un fort prolongement à échancrure terminale.

Le cercle aquifère oral offre sur son pourtour une trentaine de vésicules dont la plupart ont de 2 à 4 millimètres de longueur; quelques-unes atteignent de 5 à 6 millimètres et deux autres mesurent 10 millimètres; une dernière enfin a 25 millimètres de longueur : celle-ci est presque dorsale et se trouve située au voisinage de deux faisceaux d'une douzaine de tubes madréporiques blanchâtres.

Les organes génitaux sont constitués par un faisceau de tubes blanchâtres très grêles et non ramifiés.

Les organes arborescents s'étendent jusqu'au cercle oral; ils offrent de nombreuses branches et leur paroi est très mince et transparente.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES. — L'*Holothuria arguinensis* se rapproche surtout de l'*Holothuria lentiginosa* Marenzeller; elle s'en distingue nettement par ses corpuscules calcaires qui ne sont pas identiques dans la paroi dorsale et dans la paroi ventrale du corps; de plus, les boucles de la face dorsale ont un contour denté et ne ressemblent pas à celles qu'on trouve dans l'*H. lentiginosa*.

Nous avons comparé les corpuscules calcaires de notre *Holothurie* avec ceux du type de Marenzeller, que M. Richard a eu l'amabilité de nous communiquer, et nous avons reconnu qu'ils étaient dissimilaires. De plus, la forme extérieure est très différente dans les deux espèces et l'*Holothuria lentiginosa* n'a pas sur la face dorsale cette quadruple rangée de papilles qui sont si apparentes dans notre espèce.

L'*Holothuria arguinensis* offre également des affinités avec les *Holothuria sanctori*, Delle Chiaje et *farci-men*, Selenka. Elle se distingue de l'*H. farci-men* par les appendices dorsaux comprenant des rangées de grosses papilles et des pédicelles, et de l'*H. sanctori* par la présence de grosses papilles latérales que Delle Chiaje n'indique pas sur son dessin; ses corpuscules calcaires sont d'ailleurs bien différents.

L'*Holothuria farci-men* et l'*H. sanctori* ont été souvent confondues; une étude comparative de ces deux espèces basée sur les exemplaires originaux paraît nécessaire.

On peut aussi rapprocher l'*H. arguinensis* de l'*H. mammata* Grube, en raison de la présence de six rangées de papilles dorsales, mais la forme des corpuscules calcaires, très bien étudiés par R. Perrier, ne permet pas de confondre ces deux espèces.

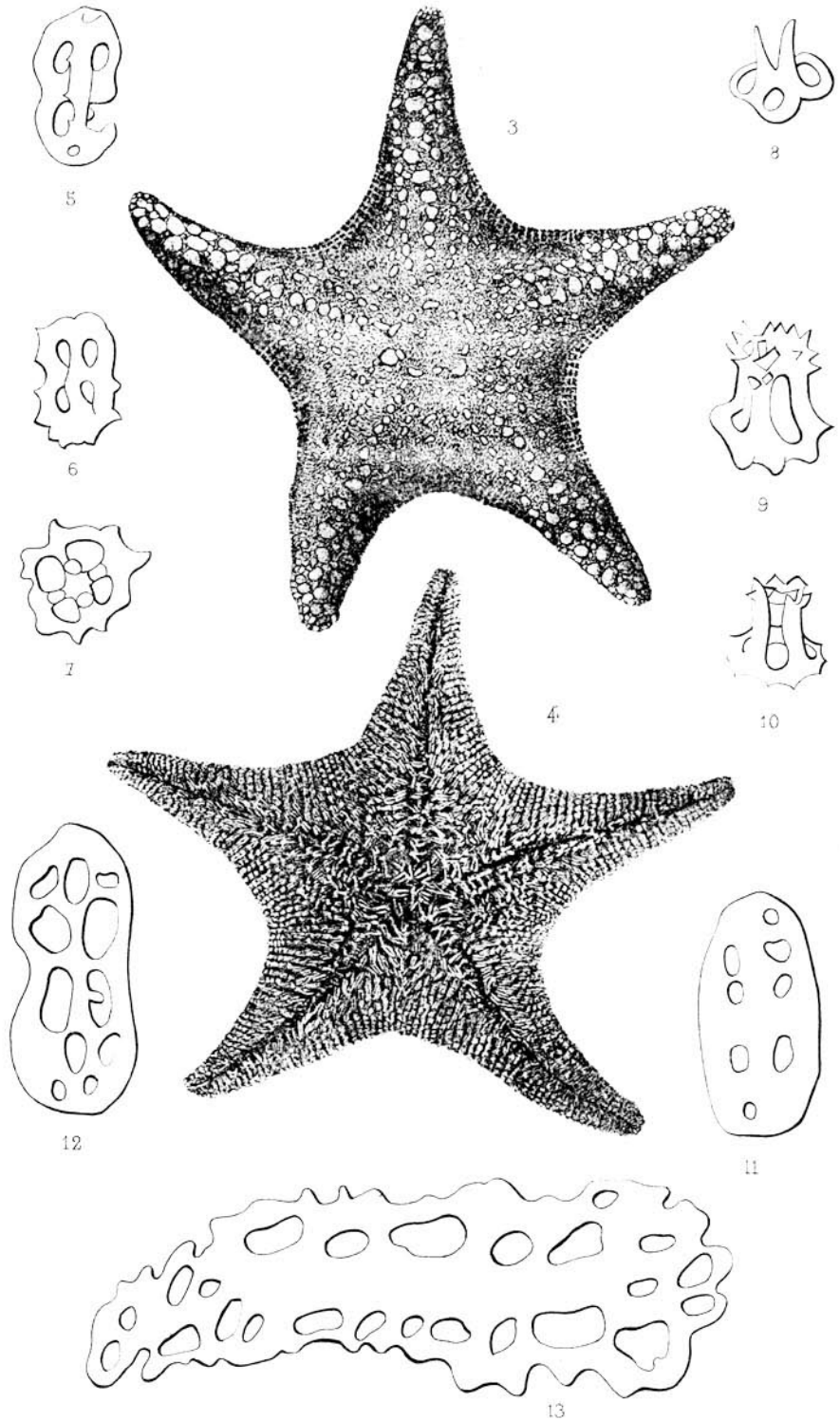
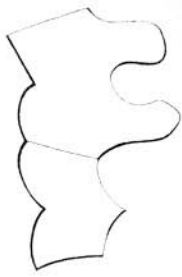


Fig. 3 et 4. *Patiria rosea*. — Fig. 5 à 13. *Holothuria argentea*.



15



16



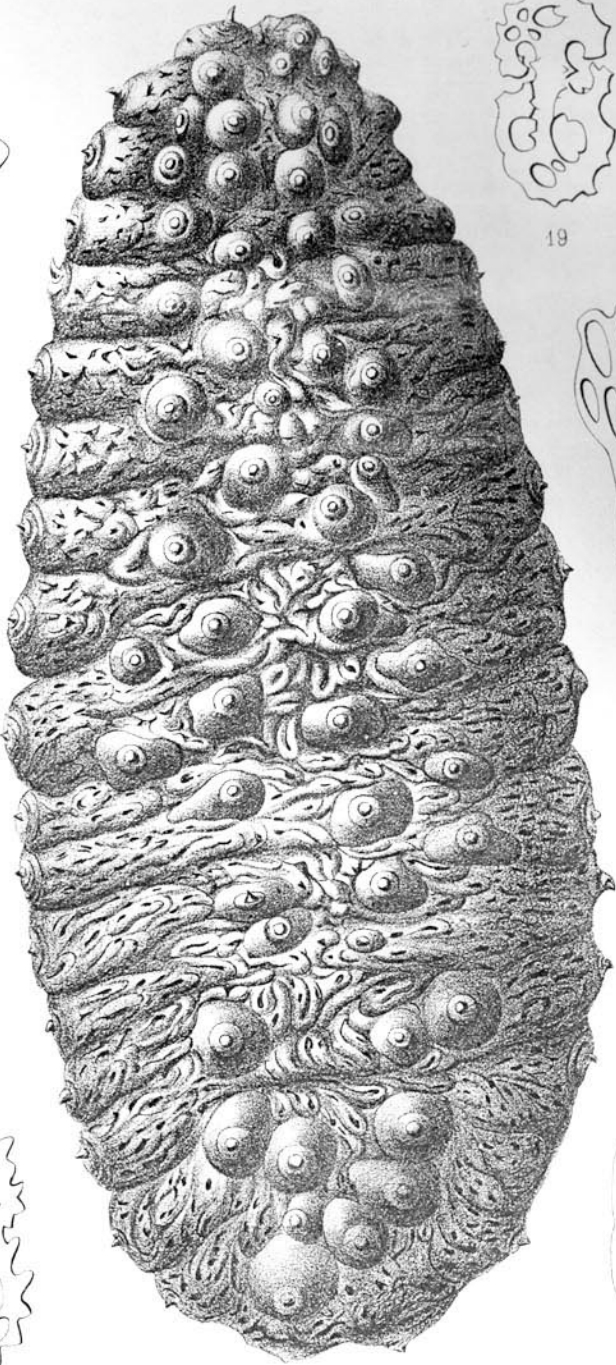
17



18



19



14



20



21

Alouard, nat. 363

Imp. L. Latoutane, Paris.

A. Bénard, lith.

Fig 14 à 21. *Holothuria arguensis*.